ANX051 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes DAN005

L'étude des dimensions de la statue a montré que les soixante coudées de hauteur et les six coudées de largeur décrivent un monument exceptionnel, sans…

LECTURE
18 min

RÉFÉRENCES
8

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une statue monumentale matériellement concevable 2
2. Dura demeure une localisation incertaine 3
3. La fournaise appartient à un contexte historiquement plausible 3
4. « Sept fois plus » ne constitue pas une mesure scientifique 4
5. Le quatrième personnage appartient au miracle lui-même 4
6. La lecture christophanique demeure une interprétation théologique possible 4
7. La tradition grecque confirme l’ancienneté de l’interprétation angélique 6
8. Les différences canoniques doivent être respectées 6
9. Les mots grecs ne doivent être ni dissimulés ni exagérés 6
10. Daniel 3 possède un cadre néo-babylonien cohérent 7
11. L’absence de confirmation indépendante doit néanmoins être reconnue 7
12. L’absence de Daniel ne constitue pas une contradiction 7
13. Daniel 3 et Daniel 6 forment un ensemble théologique 9
14. La délivrance angélique relie les deux récits 9
15. Daniel 3 prépare les visions prophétiques 9
16. Apocalypse 13 reprend et amplifie le motif 10
17. Les nombres 60 et 6 ne sont pas le nombre 666 10
18. Le véritable lien entre Daniel 3 et l’eschatologie est la fidélité 11
19. La délivrance n’est jamais transformée en droit au miracle 11
20. La victoire commence avant l’ouverture de la fournaise 11
21. De la statue immobile au Dieu qui agit 13
22. Conclusion générale 13
Lexique 15

1. Une statue monumentale matériellement concevable

L’étude des dimensions de la statue a montré que les soixante coudées de hauteur et les six coudées de largeur décrivent un monument exceptionnel, sans permettre d’en reconstituer précisément la forme.

L’expression « statue d’or » n’impose pas davantage l’idée d’une statue entièrement constituée d’or massif.

Les techniques antiques permettaient d’appliquer un revêtement précieux sur une structure réalisée dans un matériau beaucoup moins coûteux. La Bible elle-même utilise ce procédé pour plusieurs objets cultuels recouverts d’or.

Les calculs proposés dans l’annexe consacrée à la quantité d’or ne constituent donc pas une reconstruction de la statue réelle. Ils montrent seulement qu’une couverture d’or, même très mince,

pouvait donner au monument son apparence dorée sans nécessiter les centaines de tonnes qu'aurait exigées une construction massive.

La matérialité du monument ne présente ainsi aucune impossibilité intrinsèque.

2. Dura demeure une localisation incertaine

La plaine de Dura constitue un bon exemple de la distinction nécessaire entre vraisemblance et démonstration.

Le nom appartient à un environnement linguistique compatible avec la Mésopotamie et plusieurs localisations ont été proposées.

Aucune ne peut cependant être considérée comme certaine.

Il serait donc excessif d'affirmer que l'archéologie a retrouvé l'emplacement de la statue de Daniel 3.

Inversement, l'impossibilité actuelle d'identifier précisément un toponyme antique secondaire ne permet pas de conclure que celui-ci serait fictif.

La formulation la plus rigoureuse demeure que Daniel situe l'événement dans un lieu présenté comme réel, appartenant à la province de Babylone, dont l'identification moderne reste incertaine.

3. La fournaise appartient à un contexte historiquement plausible

L'étude des installations thermiques mésopotamiennes montre qu'une grande fournaise est compatible avec l'environnement matériel de Babylone.

Il demeure impossible d'en déterminer précisément la forme ou la fonction habituelle.

L'élément historique le plus significatif reste le parallèle de Jérémie 29.21-22, qui associe directement Nebucadnetsar à la mise à mort par le feu de deux hommes.

Ce parallèle ne démontre pas l'épisode de Daniel 3 et ne prouve pas que la même installation fut utilisée.

Il établit cependant que l'exécution par le feu sous Nebucadnetsar n'est pas une peine étrangère au contexte biblique du souverain.

La fournaise peut donc être étudiée historiquement sans réduire le miracle à un phénomène naturel.

4. « Sept fois plus » ne constitue pas une mesure scientifique

L'ordre de chauffer la fournaise « sept fois plus » doit être compris dans son registre narratif et linguistique.

Le chiffre sept exprime ici une intensification extrême plutôt qu'une mesure thermométrique permettant de calculer une température précise.

Cette observation ne signifie pas que l'augmentation de chaleur soit symbolique.

Daniel 3.22 précise que les soldats chargés de jeter les trois hommes dans le feu sont eux-mêmes tués par la chaleur.

Le récit affirme donc simultanément une intensification réelle du feu et l'impossibilité de traduire l'expression « sept fois » en coefficient scientifique précis.

5. Le quatrième personnage appartient au miracle lui-même

L'étude de Daniel 3.25 et 3.28 permet également d'établir plusieurs niveaux d'interprétation.

Nebucadnetsar voit réellement, dans la logique narrative du chapitre, un quatrième personnage marchant avec les trois condamnés.

L'expression araméenne employée par le roi évoque un être d'apparence divine ou céleste.

Quelques versets plus tard, Nebucadnetsar interprète lui-même la délivrance en déclarant que Dieu a « envoyé son ange » (Daniel 3.28).

L'identification angélique possède donc le fondement textuel le plus explicite.

6. La lecture christophanique demeure une interprétation théologique possible

La tradition chrétienne a fréquemment reconnu dans le quatrième personnage une manifestation préincarnée du Fils.

Cette lecture peut s'inscrire dans une théologie biblique plus large de la préexistence du Christ et dans la question complexe de « l'ange de l'Éternel » dans l'Ancien Testament.

Elle ne doit cependant pas être présentée comme si Daniel avait explicitement écrit que le quatrième personnage était le Messie.

La distinction est importante :

le texte affirme une intervention céleste envoyée par Dieu ;

Daniel 3.28 la qualifie d'intervention angélique ;

l'identification plus précise à une christophanie appartient à l'interprétation chrétienne du passage.

Cette distinction permet de maintenir la possibilité théologique de la christophanie sans lui attribuer un

degré de certitude supérieur à celui que le texte permet.

7. La tradition grecque confirme l’ancienneté de l’interprétation angélique

La prière d’Azaria et le cantique des trois jeunes hommes apportent un témoignage particulièrement intéressant sur la réception ancienne de Daniel 3.

La tradition grecque développe ce qui se passe à l’intérieur de la fournaise et décrit l’intervention de l’ange du Seigneur.

Cette lecture correspond directement à Daniel 3.28.

Elle montre que l’interprétation angélique du quatrième personnage n’est pas une explication moderne destinée à éviter une lecture christologique. Elle appartient à une ancienne tradition d’interprétation du récit.

Les traditions chrétiennes ont ensuite développé différentes lectures à partir de cette base.

8. Les différences canoniques doivent être respectées

L’étude des additions grecques montre également la nécessité de distinguer les traditions canoniques.

La prière d’Azaria et le cantique ne sont pas présents dans le texte araméen massorétique.

Ils appartiennent cependant à l’ancienne tradition grecque de Daniel.

Ils sont reçus dans les traditions catholique et orthodoxes selon leurs cadres canoniques respectifs, tandis que les traditions protestantes les placent généralement parmi les écrits apocryphes et ne les incluent pas dans le canon de l’Ancien Testament.

Une étude académique peut donc les utiliser comme témoins importants de l’histoire textuelle et de la réception de Daniel 3 tout en indiquant clairement leur statut différent selon les traditions.

9. Les mots grecs ne doivent être ni dissimulés ni exagérés

Daniel 3 contient quelques termes musicaux généralement considérés comme des emprunts au grec.

Cette donnée doit être reconnue.

Elle appartient légitimement à la discussion sur la datation du livre.

Mais l’argument devient excessif lorsqu’on suppose que tout mot grec serait nécessairement impossible dans un contexte antérieur aux conquêtes d’Alexandre.

Les contacts entre le monde grec et le Proche-Orient existaient auparavant, et les noms d’instruments appartiennent précisément au vocabulaire susceptible de circuler avec les objets qu’ils désignent.

Ces termes peuvent donc participer à une discussion chronologique, mais ils ne suffisent pas isolément à démontrer une composition de Daniel 3 au IIe siècle av. J.-C.

10. Daniel 3 possède un cadre néo-babylonien cohérent

L’étude historique a permis de distinguer corroboration contextuelle et attestation directe.

Nebucadnetsar II est historiquement bien attesté.

Son règne fut marqué par une activité architecturale considérable.

Babylone était la capitale d’un empire multinational.

Les déportations judéennes appartiennent à l’histoire de cette période.

L’intégration d’étrangers dans les structures administratives d’un empire est historiquement concevable.

L’exécution par le feu possède en outre le parallèle déjà relevé dans Jérémie.

Ces données ne prouvent pas chacune des circonstances particulières de Daniel 3, mais elles montrent que le récit possède plusieurs points d’ancrage cohérents avec le monde dans lequel il affirme se dérouler.

11. L’absence de confirmation indépendante doit néanmoins être reconnue

Aucune source extrabiblique actuellement connue ne raconte la cérémonie de Dura, la condamnation de Shadrak, Méshak et Abed-Nego ou leur délivrance.

Aucune inscription découverte ne peut être identifiée avec certitude à la statue de Daniel 3.

Cette limite documentaire doit être clairement reconnue.

Défendre l’historicité du récit ne nécessite pas d’attribuer aux découvertes archéologiques une force probante qu’elles ne possèdent pas.

L’argument le plus solide consiste à constater que le cadre possède plusieurs correspondances historiques significatives tout en reconnaissant que l’événement particulier demeure connu par le témoignage du livre de Daniel.

12. L’absence de Daniel ne constitue pas une contradiction

La question de l’absence de Daniel au chapitre 3 reste sans réponse historique certaine.

Plusieurs hypothèses demeurent possibles : déplacement administratif, fonction différente, absence temporaire ou autre circonstance inconnue.

Le texte ne permet pas de choisir entre elles.

Il fournit cependant une explication littéraire importante.

Daniel 3 place Shadrak, Méshak et Abed-Nego au premier plan ; Daniel 6 placera Daniel seul devant une épreuve comparable.

Cette complémentarité montre que la fidélité au Dieu d’Israël n’est pas attachée à un personnage

unique.

13. Daniel 3 et Daniel 6 forment un ensemble théologique

La comparaison des deux chapitres a révélé une symétrie particulièrement forte.

Dans Daniel 3, le pouvoir ordonne un acte religieux que les serviteurs de Dieu ne peuvent accomplir.

Dans Daniel 6, le pouvoir interdit un acte religieux que Daniel ne peut abandonner.

La première situation impose ce qui est interdit.

La seconde interdit ce qui doit être maintenu.

Dans les deux cas, l’autorité humaine franchit une limite.

La réponse demeure la même : les serviteurs de Dieu continuent à respecter l’autorité dans son domaine légitime, mais refusent de lui accorder un pouvoir sur leur fidélité religieuse.

14. La délivrance angélique relie les deux récits

Daniel 3 et Daniel 6 possèdent également le même langage de délivrance.

Nebucadnetsar reconnaît que Dieu a envoyé son ange pour délivrer les trois hommes.

Daniel affirme que son Dieu a envoyé son ange pour fermer la gueule des lions.

Dans les deux récits, le moyen d’exécution conserve toute sa puissance naturelle.

Le feu tue.

Les lions tuent.

Mais ils deviennent incapables de détruire ceux que Dieu décide de protéger.

Cette correspondance renforce l’unité théologique de la section narrative du livre.

15. Daniel 3 prépare les visions prophétiques

Les récits de Daniel ne sont pas indépendants des visions qui suivent.

Daniel 3 montre sous forme narrative ce que les chapitres prophétiques développeront à une échelle beaucoup plus vaste : les royaumes humains peuvent dépasser les limites de leur autorité, persécuter les saints et revendiquer une place qui appartient à Dieu.

Daniel 7, 8 et 11 développeront cette confrontation sous des formes différentes.

Le récit de la fournaise prépare ainsi le lecteur à comprendre ce que signifie concrètement demeurer fidèle lorsqu’un pouvoir impérial devient persécuteur.

16. Apocalypse 13 reprend et amplifie le motif

La relation entre Daniel 3 et Apocalypse 13 apparaît particulièrement significative.

Les deux textes associent :

une puissance dominante ;

une image ;

une exigence d’adoration ;

une menace de mort contre ceux qui refusent.

Ces correspondances permettent légitimement de considérer Daniel 3 comme un arrière-plan narratif de la scène apocalyptique.

Il ne faut cependant pas transformer chaque détail du chapitre en prédiction cryptée d’Apocalypse 13.

Daniel 3 demeure d’abord un récit concernant Nebucadnetsar et ses trois administrateurs judéens.

Apocalypse 13 reprend certains de ses motifs et les intègre à une vision eschatologique beaucoup plus large.

17. Les nombres 60 et 6 ne sont pas le nombre 666

La prudence s’impose particulièrement dans le domaine numérique.

La statue mesure soixante coudées sur six.

Apocalypse 13.18 donne le nombre 666.

La présence répétée du chiffre six dans des contextes où une puissance exige l’adoration peut produire une résonance intéressante dans une lecture canonique.

Mais Daniel 3 ne donne jamais le nombre 666.

Les dimensions 60 × 6 ne doivent donc pas être transformées artificiellement en ce nombre.

L’arrière-plan sexagésimal mésopotamien offre en outre une explication naturelle à l’importance du nombre 60.

La relation avec Apocalypse 13 doit être recherchée d’abord dans le thème de l’adoration imposée, non dans une équation numérique.

18. Le véritable lien entre Daniel 3 et l’eschatologie est la fidélité

La portée eschatologique du chapitre ne dépend finalement ni d’un calcul de dimensions ni d’une identification spéculative de chaque détail.

Elle réside dans le conflit fondamental entre deux prétentions.

Nebucadnetsar exige un acte d’adoration.

Les trois hommes reconnaissent que cette adoration ne peut lui être accordée.

Apocalypse 13 porte cette même logique à une dimension eschatologique.

Le principe reste donc constant : lorsque le pouvoir humain réclame ce qui appartient exclusivement à Dieu, la fidélité exige le refus.

19. La délivrance n’est jamais transformée en droit au miracle

L’une des conclusions les plus importantes de l’ensemble des annexes concerne la nature de la foi des trois hommes.

Ils ne disent pas :

« Dieu nous délivrera nécessairement, donc nous pouvons refuser sans risque. »

Ils affirment que Dieu peut les délivrer, puis ajoutent qu’ils resteront fidèles même si cette délivrance n’a pas lieu (Daniel 3.17-18).

Cette déclaration empêche de transformer leur histoire en formule garantissant la protection physique de tout croyant fidèle.

Le miracle manifeste la souveraineté de Dieu.

Il ne place pas Dieu sous l’obligation d’accomplir toujours le même miracle.

20. La victoire commence avant l’ouverture de la fournaise

Cette observation permet de saisir le centre théologique de Daniel 3.

La victoire des trois Judéens ne commence pas lorsqu’ils sortent indemnes du feu.

Elle commence lorsqu’ils répondent au roi qu’ils ne se prosterneront pas, même si Dieu ne les délivre pas.

À cet instant, Nebucadnetsar peut encore les faire jeter dans la fournaise.

Il possède leur fonction.

Il peut prononcer leur condamnation.

Il peut disposer de leur corps.

Mais il ne possède plus leur adoration.

C’est précisément cette limite que tout le reste du récit va rendre visible.

21. De la statue immobile au Dieu qui agit

L’ensemble du chapitre repose finalement sur un contraste remarquable.

Nebucadnetsar fait construire une statue gigantesque.

Elle doit être inaugurée.

Des fonctionnaires doivent être convoqués.

Des musiciens doivent donner le signal.

Un héraut doit annoncer l’ordre.

Des soldats doivent faire appliquer la sentence.

La statue elle-même ne fait rien.

À l’inverse, le Dieu des trois Judéens ne possède aucune statue dans la plaine de Dura.

Il n’est pas représenté par une image monumentale.

Mais il agit.

Il envoie son messager.

Il délivre ses serviteurs.

Il contraint finalement le souverain qui avait exigé l’adoration à reconnaître publiquement sa puissance.

Le contraste entre l’image visible mais impuissante et le Dieu invisible mais agissant constitue l’une des dimensions les plus profondes du récit.

22. Conclusion générale

Les différentes questions étudiées dans ces annexes conduisent à une conclusion convergente.

Daniel 3 peut être étudié sérieusement dans son contexte historique sans nier sa dimension miraculeuse. La statue monumentale est matériellement concevable ; la localisation de Dura demeure incertaine ; la fournaise appartient à un environnement plausible ; l’exécution par le feu possède un parallèle sous Nebucadnetsar ; les termes musicaux grecs constituent une donnée linguistique réelle mais non décisive à eux seuls pour la datation ; les traditions textuelles grecques éclairent l’histoire ancienne de l’interprétation ; et la relation avec Daniel 6 puis Apocalypse 13 révèle la portée théologique durable du récit.

Dans le même temps, l’étude académique impose de conserver les distinctions nécessaires entre ce qui est **explicitement affirmé**, ce qui est **historiquement corroboré**, ce qui est **plausible** et ce qui demeure **hypothétique**.

Cette prudence ne diminue pas la force du chapitre. Elle permet au contraire de mieux la saisir.

Daniel 3 ne repose finalement ni sur la possibilité de localiser exactement Dura, ni sur la quantité d’or employée, ni sur l’identification définitive de chaque instrument. Son affirmation centrale est beaucoup plus claire : **aucune puissance humaine, aussi imposante soit-elle, ne possède une autorité absolue. Lorsque le pouvoir exige l’adoration, les serviteurs de Dieu atteignent la limite de**

l’obéissance qu’ils peuvent lui accorder.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego acceptent alors de perdre leur position et leur vie plutôt que leur fidélité.

Le miracle de la fournaise révèle ensuite ce que leur décision avait déjà confessé : **Nebucadnetsar peut dresser la statue, convoquer l’Empire, prononcer la sentence et allumer le feu ; il ne peut ni contraindre la conscience des fidèles ni empêcher le Dieu Très-Haut d’exercer sa souveraineté.**

LEXIQUE

Les écrits apocryphes — Les livres apocryphes sont des écrits religieux exclus du canon biblique officiel. On distingue les apocryphes de l'Ancien Testament (Tobie, Judith, Maccabées, Siracide…), reconnus comme deutérocanoniques par les catholiques et orthodoxes, et ceux du Nouveau Testament (Évangile de Thomas, de Philippe, de Marie-Madeleine…), souvent à coloration gnostique. Leur étude éclaire l'histoire religieuse et les débats des premiers siècles chrétiens, sans pour autant les placer au niveau des Écritures canoniques.
INF029 · https://schilo.org/inf029-les-ecrits-apocryphes/

Un ange du Seigneur — La précision de Luc : « Mais un ange du Seigneur, ayant ouvert pendant la nuit les portes de la prison… » (Actes des apôtres 5.19) n'est certainement pas fortuite. Elle répond à plusieurs objectifs théologiques et historiques.
INF353 · https://schilo.org/inf353-un-ange-du-seigneur/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX050 - Daniel 3 et Apocalypse 13 : statue, adoration imposée et fidélité https://schilo.org/anx050-daniel-3-et-apocalypse-13-statue-adoration-imposee-et-fidelite/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX052 - La Prière de Nabonide (4Q242) et Daniel 4 https://schilo.org/anx052-la-priere-de-nabonide-4q242-et-daniel-4/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx051-conclusion-generale-des-annexes-dan005/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.